

15 janvier 2023

Numéro 29

Lettre



Sommaire

Éditorial Meilleurs vœux	1
Histoire des usines à chaux et à ciment Branget de Pont-de-Pany et de Mâlain-Ancey	2-5
Une autre façon d'être attentif au patrimoine	6
Jeu du 14 juillet	7
D'anciens vitraux de l'église en cours de restauration	7
Les Violes d'Éole en concert	8
La vie quotidienne des soldats de l'armée napoléonienne	9
Une occupation médiévale sur le site de la léproserie	10
Présence HIPAF	10

Éditorial

Meilleurs vœux

Meilleurs vœux à toutes et à tous !

L'année 2023 s'ouvre de manière très positive avec l'aboutissement d'un projet porté par HIPAF depuis plusieurs années. Nous avons régulièrement alerté la municipalité précédente sur l'intérêt de restaurer, à l'identique, l'une des dernières toitures en laves du village : celle du petit bâtiment agricole situé derrière l'église, à l'est du presbytère. Son état préoccupant nécessitait une prise en charge urgente pour ne pas voir disparaître le dernier témoignage de ce type de couverture, utilisé autrefois dans tout Fleurey. Malheureusement, cette proposition n'avait pas pu encore être concrétisée. Persévérante, HIPAF s'est alors tournée vers la nouvelle municipalité qui vient de mener à terme le dossier. Aujourd'hui, vue du côté nord, la toiture en laves restaurée compose un bel ensemble avec celle du four à pain de la cure et son mur de clôture à pierre sèche.

Que cette année nouvelle nous apporte quantité d'autres satisfactions patrimoniales et le plaisir de nous retrouver à l'issue des projets en cours.

Jacqueline Mugnier



*Le bâtiment
vu du côté nord
en 2019*

Le bâtiment en 2023



Histoire des usines à chaux et à ciment Branget de Pont-de-Pany et de Mâlain-Ancey

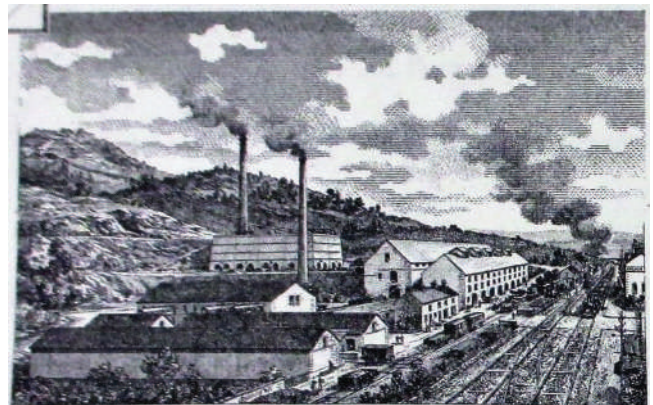
L'histoire des usines à chaux et à ciment Branget de Pont-de-Pany et de Mâlain-Ancey a déjà été abordée dans la lettre HIPAF n°19 de 2017. Ce nouvel article apporte des compléments. En effet, à la suite de la mise en ligne de fiches sur ce sujet, en 2018, sur le site internet HIPAF, une demande particulière de renseignements sur les restes de cette activité industrielle nous a été adressée. Elle venait d'un chercheur de l'Institut des Mines de Douai (Nord), Vincent Thiéry, directeur du projet CASSIS (Cement Archeometry and Synthesis : InsightS) qui vise à retrouver la formulation de ciments anciens. Afin d'approfondir cette enquête déjà engagée, j'ai poursuivi la recherche d'informations dans les archives et sur le terrain et pu organiser une visite des lieux concernés.

Une famille d'industriels

Rappelons très brièvement que Julien Branget, venant de Fourbanne (Doubs), implante, vers 1847, une usine de chaux et de ciments sur la commune de Fleurey, à Pont-de-Pany (une partie de ce village a constitué un hameau de Fleurey jusqu'en 1964), entre la route et le canal de Bourgogne, dans un espace vierge, judicieusement choisi pour les transports de matériaux. Des carrières de calcaires, locales et de Savigny-sous-Mâlain, sont alors utilisées. Puis une seconde usine est construite à Mâlain pour exploiter des carrières situées sur la commune d'Ancy. L'entreprise créée va être dirigée par une seule famille : Julien Branget et son épouse Anne-Marie Mann, son frère Théodore Branget, puis Henri Branget le fils de Julien et son épouse Marie Clergeat, elle-même fille d'un entrepreneur en plâtrerie. La société va connaître un bel essor mais elle s'arrêtera définitivement en 1938.



L'usine Branget de Pont-de-Pany, carte postale, collection particulière

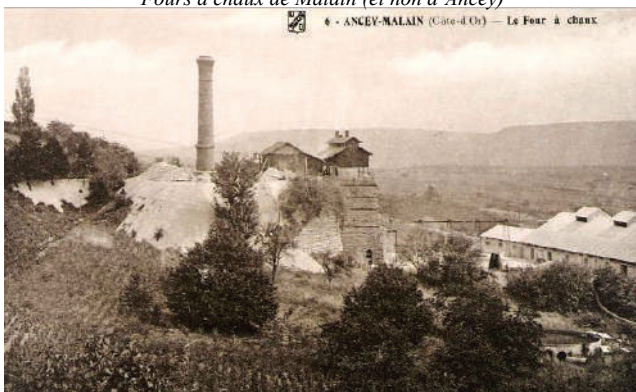


L'usine Branget de Mâlain en 1905, en-tête de courrier, archives municipales de Fleurey

Un peu d'archéologie industrielle

En 1878, les deux usines de Pont-de-Pany et de Mâlain possèdent 8 fours d'une capacité totale de 250 m³, elles occupent 70 ouvriers et produisent 20 000 m³ de chaux par an. À Mâlain, les fours sont d'abord du modèle « à cône renversé » puis ils sont transformés, par l'ajout d'une forme ovoïde, pour être plus performants. La visite effectuée avec le spécialiste va nous permettre de voir de près les deux fours encore existants.

Fours à chaux de Mâlain (et non d'Ancy)



Les deux fours à chaux de Mâlain, 2021





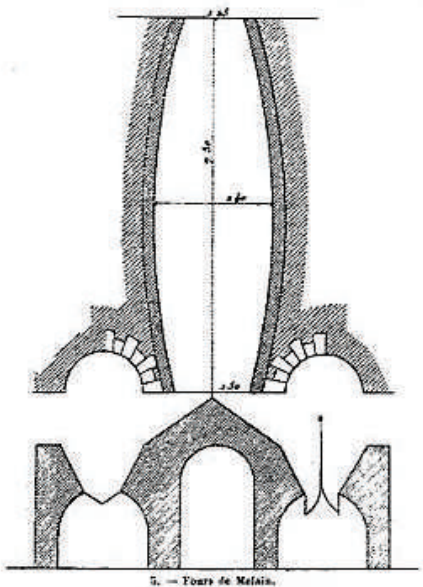
*L'intérieur du ventre d'un four, avec en haut, le « gueulard »,
2022*



*Une sortie d'un four avec des grilles en hauteur,
pour faire descendre la chaux fabriquée, 2022*

La fabrication de la chaux

Rien n'est plus simple que de fabriquer de la chaux ! Du calcaire qui est une roche abondante, un bon coup de chaleur, le tour est joué, et on obtient une poudre aux propriétés étonnantes. Le combustible employé pour la cuisson est généralement de l'anthracite (pour une tonne de chaux la quantité de charbon dépensée est de 120 à 160 kg). Les fours sont munis à la partie supérieure (le gueulard) d'un couvercle mobile qui permet de régler l'allure. La charge s'opère par couches alternatives de charbon et de calcaire. La température est d'environ 900°C. La pierre séjourne de 2 à 4 jours dans le four. L'habileté du chauffournier consiste à opérer l'extraction de la chaux de manière à ce que la zone de cuisson se maintienne à une hauteur convenable et à régler la quantité de combustible de façon à cuire le calcaire en évitant de le « surcuire ».



Un des fours de Mâlain (Candlot, 1903) : la chaux tombe dans des « recettes » situées de chaque côté du four puis, par des trappes, dans des wagonnets qui se placent en-dessous..

Des ouvriers à la sortie d'un des fours de Mâlain, carte postale, collection particulière

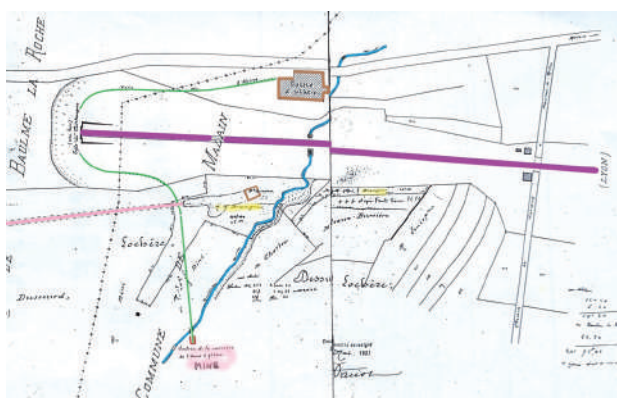


La chaux vive, à la sortie des fours, est transportée dans les chambres d'extinction. Ce sont de grands hangars (qui subsistent encore sur le site) dans lesquels la chaux est répandue en couches de 10 à 20 cm. On l'arrose alors de manière à ce que toute la masse soit bien humectée puis on la relève en tas assez élevés et on la laisse ainsi pendant 10 à 20 jours environ. On obtient alors de la chaux éteinte ou aérienne qui va passer dans des blutoirs (H. Branget invente, en 1896, un trieur à vent, « appareil le plus perfectionné jusqu'à ce jour pour le tamisage de tous les produits, chaux, ciments, phosphates, ocres, talcs... »). Enfin la poudre est mise en sacs. La chaux de Mâlain était parmi les plus renommées de France.

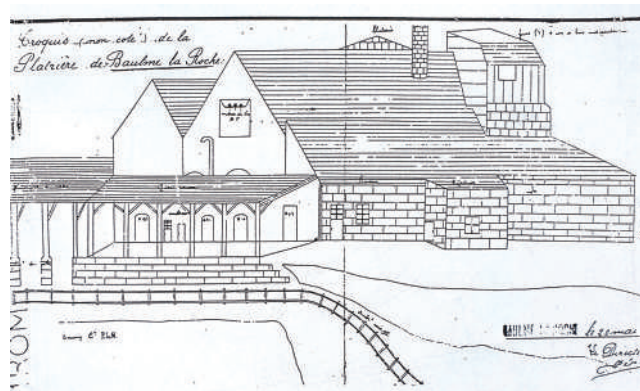
Les Branget, aussi fabricants de plâtre à partir du gypse

Dans les archives, dès 1866, Julien Branget apparaît comme fabricant de plâtre. Plus tard, vers 1920, son fils Henri Branget possède la carrière souterraine de gypse de Mâlain-Baulme-la-Roche. Pierre Béné a ensuite été propriétaire de cette carrière souterraine de 1927 jusqu'à sa fermeture en 1934.

L'usine où l'on faisait cuire le gypse était située à proximité immédiate de l'entrée sud du tunnel de Blaisy-Bas. Le plâtre obtenu était vendu en sacs. Toutefois, selon V. Thiéry, il est possible de faire l'hypothèse que ces industriels réservaient une partie du gypse pour retarder la prise des ciments.



« Plan présentant la délimitation et le bornage des propriétés de l'ancienne usine à plâtre située sur les territoires de Baulme-la-Roche et de Mâlain appartenant à M. H. Branget », archive du Groupe Archéologique Mesmontois (GAM)



Croquis de la plâtrière de Baulme-la-Roche-Mâlain, archive du GAM

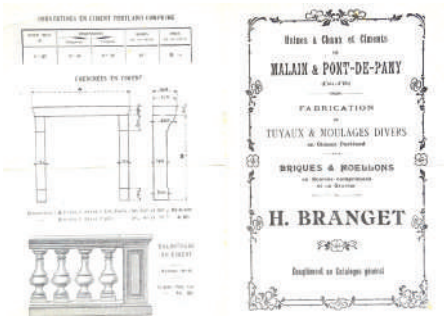


Des objets liés au travail des ouvriers (outils, lampes à acétylène, explosifs, espadrilles de corde pour éviter les étincelles créées par l'électricité statique et dangereuses pour l'utilisation de la poudre), Musée du GAM



Une production de plus en plus diversifiée

Au fil du temps, la production, dans le domaine des chaux et ciments, s'est diversifiée : chaux hydraulique (« autorisée pour les travaux de l'État »), chaux lourde artificielle, chaux grasse, ciment Portland, ciment prompt, ciment de laitier, ciment de grappiers et plâtre. Puis des produits dérivés, en ciment, ont été fabriqués : tuyaux, pierres artificielles, agglomérés, briques et moellons en scories, couvertines, cheminées, balustrades, chapiteaux pour pilastres, moulages divers tels que des vases et des bornes, et même des objets publicitaires décoratifs.



Extrait d'un catalogue Branget, collection particulière



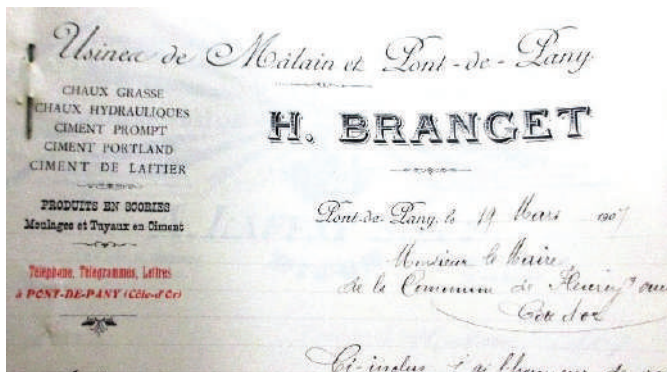
Une borne HB, Mâlain, 2022



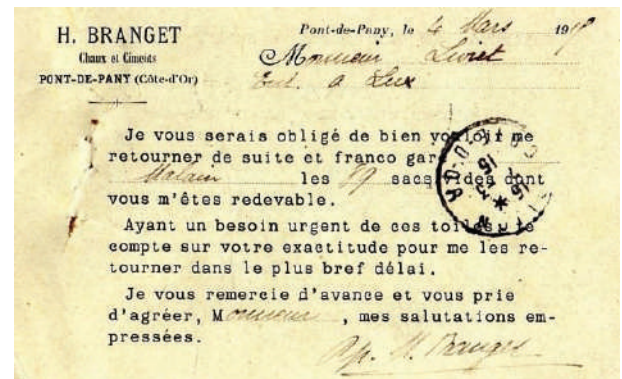
Un carreau publicitaire en ciment, collection particulière

Conclusion

Aujourd'hui, à Pont-de-Pany, pratiquement plus rien ne subsiste de ce riche patrimoine excepté une maison. Il faut souligner que, pendant toute l'existence des usines Branget, les bureaux de l'entreprise sont restés dans cette localité, ancien hameau de Fleurey.



Courrier de Henri Branget, 1907, archives municipales de Fleurey



Courrier de Henri Branget (pour récupérer des sacs vides), 1915, archives municipales de Fleurey

Les seules et impressionnantes traces d'archéologie industrielle sont les bâtiments de l'ancienne usine de Mâlain, les carrières de calcaire marneux et celles de gypse. Toutes ces exploitations souterraines sont définitivement interdites d'accès car elles sont devenues l'un des principaux sites pour l'hibernation des chauves-souris dans la région. Grâce à ces mesures de préservation prises par le Conservatoire d'espaces naturels de Bourgogne, elles présentent un intérêt important pour le maintien de la biodiversité. Quant aux restes de « l'ancienne usine à chaux avec présence de fours », encore imposants, ils bénéficient dans le PLU de Mâlain d'une prescription de conservation pour le patrimoine bâti, comme « éléments du paysage identifiés ».

Un remerciement tout particulier est adressé à M. Michel Clerget, propriétaire actuel d'une grande partie de l'ancienne usine Branget de Mâlain pour son accueil et la mise à disposition de ses archives.

Jean-Charles Allain

Une autre façon d'être attentif au patrimoine



Aquarelle du pont et du Castel



Vieux Logis, vue sud

« Voir le monde de dessin en dessin, rencontrer, partager », telle est la devise des « Urban Sketchers » venus croquer Fleurey sous le soleil, le 8 octobre dernier. « Qui sont-ils ? » nous direz-vous.

Tout est parti des États-Unis en 2017. Un journaliste et illustrateur du *Seattle Times* lance un groupe sur le Net pour exposer et valoriser le dessin d'après observation directe. Son initiative connaît un tel succès qu'il existe aujourd'hui des communautés de dessinateurs USK dans le monde entier. La Bourgogne Franche-Comté a constitué son propre groupe.

Ces artistes amateurs se rassemblent sur l'invitation de l'un d'entre eux à l'endroit qu'il a choisi. La consigne est de représenter les lieux tels qu'ils se présentent, en extérieur comme en intérieur, à la ville comme à la campagne : les paysages, les édifices, les personnages... Ils utilisent leurs propres techniques, leur propre style, sans se soucier de

normes ni de formats. Ils dessinent à la vue de tous ou de manière discrète, puis partagent leurs œuvres avec le public, sur place et en ligne. C'est ainsi que les sites les plus pittoresques de Fleurey illustrent aujourd'hui les carnets de voyage des douze participants à cette journée d'octobre exceptionnelle. Les Borbeteils sont venus nombreux partager leurs impressions autour des dessins exposés, chacun reconnaissant avec plaisir sa maison, sa rue, un détail d'architecture... Et quel plaisir de voir briller les yeux d'Arthur (7 ans) lorsque Yves, l'organisateur de la journée, a apposé le tampon officiel des Sketchers sur ses croquis du pont et du Castel : une belle reconnaissance et un bel encouragement pour le futur !

Beaucoup auraient aimé repartir un dessin sous le bras mais rien n'est à vendre, c'est la règle ! Alors... N'hésitez plus, prenez vos crayons !

Pour retrouver les Sketchers à Fleurey et ailleurs:

<https://fr-fr.facebook.com/photo/?fbid=775591080178128&set=g.18491389686>



Arthur dessinant le pont



Exposition des dessins pour le public.

Jeu du 14 juillet

2020, 2021 sans fête nationale du 14 juillet dans notre village comme presque partout en France. Et soudain quel grand plaisir de se retrouver tous ensemble en ce 14 juillet 2022 pour redécouvrir nos amis du LEUZEU, de VEFO et de toutes ces associations amies après 2 années d'abstinence.

Le jeu-concours photos proposé par HIPAF, Histoire et Patrimoine de Fleurey-sur-Ouche, s'est déroulé sous un soleil généreux heureusement adouci par un vent léger sous des platanes à l'ombre accueillante.

48 feuilles de réponses ont été corrigées, et notre jeu se prêtant à une participation familiale, c'est donc entre 100 et 150 joueurs qui ont tenté de découvrir quel chasse-roue était celui de Fleurey-sur-Ouche, quel mot « liberté » ornait le fronton de notre mairie, quels lampadaires étaient ceux de notre village.

Cinq gagnants se partagent le podium : Philippot Mathilda avec le score de 16,5 / 20, Matrot Nathalie 2ème avec 14,5 / 20 et trois ex-aequo pour la 3ème place : Minot Valérie, Remmen Evelyne et Jacquet Bertrand avec 14 / 20. Oui les questions n'étaient pas faciles, oui la gente masculine semble donc être

moins perspicace, oui la sagacité des Borbeteils nous oblige à durcir le jeu, à noter négativement les mauvaises réponses, mais malgré tous nos efforts pour rendre ce jeu plus challengeant, c'est encore la famille Philippot qui démontre son sens de l'observation des toits en laves, des portes peintes, des bancs, etc. de notre village et villages alentours.

La municipalité offrait des récompenses par de petits cadeaux. Les gagnants n'ont pas manqué de remercier la Mairie, les organisateurs-installateurs des stands ainsi que l'association HIPAF pour la joie de la découverte que procure cette fête du 14 juillet dans notre village. Nous avons eu le plaisir de recevoir, d'entendre et d'apprécier tous ces messages sympathiques des participants qui nous encouragent à renouveler notre jeu photos aux prochains 14 juillet.

Contraints par l'horaire, nous avons dû arrêter le jeu vers 17h45, alors que les derniers arrivants tardifs quémandaient une petite ½ heure supplémentaire pour participer.

Claude Leroy

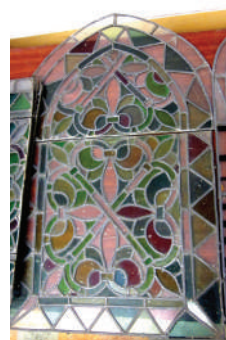
D'anciens vitraux de l'église en cours de restauration

En 2020, d'anciens vitraux du chœur de l'église paroissiale ont été sortis de l'oubli à l'occasion du nettoyage de la cure. Réalisés dans les années 1920 par un ouvrier-verrier de Fleurey, Jules Perrot, ils avaient été déposés et remisés dans le grenier du presbytère. Ces verrières colorées, aux dessins géométriques, sont un témoignage des nombreuses transformations du vitrage des baies de l'église, particulièrement entre 1920 et 1937. Le curé Carlet cherchait alors « la meilleure lumière » pour respecter l'architecture de l'édifice.

Elles ont été remplacées par d'autres, de style cistercien pour les baies nord et sud, et par un vitrail



*Dédicace,
Henry Poupon,
moutardier
de Dijon*



*À gauche, ancien
vitrail du chevet,
partie supérieure*

*À droite,
vitrail Jules Perrot,
1920,
après restauration*



représentant saint Jean-Baptiste pour celle du chevet. Ce dernier est particulièrement intéressant par sa dédicace, celle d'Henry Poupon, industriel moutardier de Dijon, alors propriétaire de la demeure des Charmilles à Fleurey.

Pour toutes ces raisons, HIPAF a pris la décision de redonner vie à ces vitraux fragilisés par les manipulations et les années d'abandon à la poussière. Après la remise en état de certains d'entre eux, un encadrement et un éclairage appropriés permettront de les mettre en valeur, probablement dans le lieu qu'ils ont quitté, il y a près d'un siècle aujourd'hui.

Les violes d'Éole en concert



Le 10 décembre dernier, pour une audience nombreuse et attentive, la salle des fêtes a résonné au son des violes de gambe et du galop des chevaux du carrosse de la Belle Gabrielle d'Estrée. Selon la légende, le château de la Motte Ternant, situé près de Mont-Saint-Jean, entre Auxois et Morvan, aurait abrité les amours d'Henri IV et de sa belle favorite. Il n'en reste aujourd'hui que quelques vestiges dont une imposante tour ronde qui porte son nom.

La « *presque reine* », comme certains la surnommèrent, donna trois enfants au Roi et mourut dans d'atroces souffrances lors de l'accouchement du quatrième : empoisonnement ou « *œuvre du Diable* » ?

C'est cette étonnante histoire que nous a conté André Beuchot avec esprit et humour, n'oubliant pas de commenter, au fil de son récit, la célèbre recette de la poule au pot. Pour l'accompagner, les Violes d'Éole ont interprété les pièces musicales les plus variées : Abel, Bach, Boismortier, Campion, Haendel, Marais, Purcell, Vivaldi... et quelques pièces traditionnelles. Ce concert était organisé au profit de la restauration des anciens vitraux de l'église paroissiale sortis de l'oubli en 2020, à l'occasion du nettoyage de la cure. Nous remercions chaleureusement André Beuchot et les Violes d'Éole pour leur généreux soutien à ce projet.



André Beuchot, conteur



Évelyne Peudon, violiste et violoncelliste

La vie quotidienne des soldats de l'armée napoléonienne

M. Alain Pigear, grand spécialiste français de l'histoire militaire napoléonienne, a honoré à sa manière la mémoire des soldats inhumés au cimetière de Fleurey¹. Par une conférence abondamment illustrée, le 29 octobre dernier, celui-ci a fait revivre la vie quotidienne dans les armées de Napoléon depuis la conscription jusqu'à la mort du soldat : les uniformes, les casernes et les quartiers, l'hygiène, les marches, les chaussures, les bivouacs, la nourriture, les jeux, les femmes, la solde, les blessures, les prisonniers, la mort... le tout conté avec verve et même humour, selon les sujets abordés.

À l'issue de cette brillante présentation, les questions et les commentaires ont été nombreux, pointant du doigt certains aspects de la personnalité de Napoléon souvent laissés dans l'ombre. En effet, sait-on que celui-ci porta toute sa vie un vif intérêt aux sciences et qu'il excellait en mathématiques ? Notons au passage qu'il vécut quelques mois au collège d'Autun, en 1779, alors âgé de 10 ans à peine ! À l'école militaire de Paris, il maîtrise en 10 mois le fameux « Bezout », traité de mathématiques étudié habituellement en trois ans. À l'occasion de la campagne d'Égypte, il embarque avec lui 160 savants, dont « notre » célèbre mathématicien beauinois Gaspard Monge (1746-1818). Bien qu'il n'y ait pas de preuves tangibles



pour lui attribuer les découvertes qui suivent, les mathématiciens parlent aujourd'hui du « *théorème de Napoléon* », des « *points de Napoléon* » et du « *problème de Napoléon* » ou des 5 cercles. Un moteur de recherche de leur choix permettra facilement aux curieux d'obtenir des démonstrations variées sur ces différents thèmes et de s'y essayer...

¹ Borbeteil n° 28 ; juillet 2022.



Une occupation médiévale sur le site de la léproserie

HIPAF

Histoire et Patrimoine
de Fleurey-sur-Ouche
Mairie, 1 bis rue du Sophora
21410 Fleurey-sur-Ouche
Tel 03 80 33 69 28
asshipaf@gmail.com
<http://www.fleurey-patrimoine.fr/>
Cotisation annuelle
10 € individuel, 15 € par couple

Bureau

Présidente

Jacqueline MUGNIER

Président honoraire

Guy MASSON

Trésorière

Nathalie CABRESPINES

Secrétaire

Armelle MIROZ

Conseil d'administration

Anne Algrain

Jean-Charles Allain

Marie Anne Arnaud-Toulouse

Stéphane Binczak

Nathalie Cabrespines

Gérard Camberlin

Guy Masson

Armelle Miroz

Jacqueline Mugnier

Diffusion n° 29

Lettre HIPAF ISSN 2258-5664

Adhérents HIPAF, CCOM,

municipalité, Présidents des associa-

tions de Fleurey-sur-Ouche,

partenaires des activités du semestre,

Associations du patrimoine

Des documents d'archives situent la léproserie médiévale de Fleurey à l'écart du village, près de la combe Maladière, à proximité de la rivière. Depuis 2019, convaincue de l'intérêt du site, HIPAF s'est engagée, aux côtés de l'INRAP et de l'UMR Arthéhis, dans une opération de fouilles programmées, sous la responsabilité scientifique de Gaëlle Pertuisot. L'association a participé sur le plan financier pour la prospection LIDAR aéroportée, sur le plan documentaire en fournissant des documents d'archives, sur le plan administratif en recherchant les propriétaires des parcelles concernées et sur le plan matériel en rejoignant l'équipe de fouilleurs bénévoles sur le terrain.

Malgré les contraintes induites par la pandémie, les opérations

des années 2020 et 2021 ont pu être consacrées au nettoyage du terrain, au démoussage des murets en élévation et à leur topographie. La campagne 2022 a permis la réalisation de quatre sondages dans des zones prometteuses, déterminées par la responsable du chantier d'après le rapport LIDAR et l'étude des plans cadastraux. La datation des tessons de céramique mis au jour, celle des restes animaux (mouton, bœuf, porc...), de quelques éléments de décor vestimentaire ainsi que de pièces métalliques liées à la vie quotidienne permet désormais d'affirmer que le secteur a bien été fréquenté aux XIII^e et XIV^e siècles. Cette occupation serait concomitante de celles identifiées lors des diverses opérations préventives qui ont eu lieu au village, rue de l'Aule, dans le quartier de l'ancien prieuré Saint-Marcel (2019-2021 G. P.). L'objectif de la campagne 2023 sera de comprendre l'organisation des vestiges à partir du niveau d'occupation signalé par la présence d'un angle de bâtiment. À notre grande satisfaction, ces découvertes, qui s'ajoutent à celles des diagnostics et des fouilles de ces dernières années, permettront peut-être de reconstituer l'organisation sociale du village au Moyen Âge. Nous espérons qu'elles pourront également contribuer à la recherche sur les léproseries de cette époque, les investigations sur ce type d'établissement demeurant en effet assez rares en France.

À voir ou revoir : Archo-memo Inrap : Un village bourguignon au Moyen Âge

Présence HIPAF

1^{er} juillet 2022 : soir de marché à Sombernon.

7 juillet 2022 : visite gratuite et guidée du village pour 20 personnes.

2 septembre 2022 : soir de marché à Saint-Victor-sur-Ouche.

4 septembre 2022 : journée des associations à Agey.

15 octobre 2022 : sortie commentée organisée par la LPO sur la migration des oiseaux.

3 novembre 2022 : exposition sur « *le dernier berger d'Agey* ».

19 novembre 2022 : réunion FAVA avec les conseillers départementaux.